

## Moulins-Engilbert (Nièvre). Le Vieux Château

Florian Bonhomme

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11074>  
ISSN : 2608-4228

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012  
Pagination : 298-299  
ISBN : 978-2-271-07555-0  
ISSN : 0153-9337

### Référence électronique

Florian Bonhomme, « Moulins-Engilbert (Nièvre). Le Vieux Château » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/11074>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

---

# Moulins-Engilbert (Nièvre). Le Vieux Château

Florian Bonhomme

---

- 1 La poursuite des restaurations au château de Moulins-Engilbert a permis, durant les deux derniers trimestres 2011, d'effectuer une étude du bâti exhaustive des ruines de la porte principale du site. Cet accès au château s'ouvre au sud de la basse cour sur le village et la nef de l'église Saint-Jean-Baptiste, située à 25 m.
- 2 La porte est constituée de deux tours en éperon de 5,75 m par 13,50 m, encadrant un passage de 3,25 m de large. La disposition défensive du sas d'entrée se présente ainsi : une première herse, un sas-assommoir (défendu, au rez-de-chaussée, par une unique archère), une seconde herse et enfin une porte à deux vantaux. Le tout est surveillé par des galeries et des hourds dans les niveaux supérieurs. Le premier niveau conserve deux salles voûtées en berceau, sur lesquelles se distinguent encore de nombreuses traces de coffrage héritées du premier état. Le second niveau était accessible par deux escaliers, l'un axé N-S, situé dans la tour occidentale; le second axé E-O, était hors œuvre et plaqué contre la courtine. L'arasement des maçonneries a été effectué jusque sous le niveau du sol du premier étage, à partir de l'époque moderne. Abstraction faite de l'arasement, les restaurations successives des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. ont perturbé la compréhension des espaces de ce niveau. Il est certain que les deux tours communiquaient au deuxième niveau par deux galeries maçonnées sur arcs situés de part et d'autre du sas formé par les herses. Une gravure de la fin du XVI<sup>e</sup> s. montre l'existence d'une haute charpente couvrant l'ensemble de la porte et du sas-assommoir. Néanmoins, le manque de place pour les machineries nécessaires aux manœuvres des herses au second niveau met en évidence la nécessité d'un troisième niveau, qui n'est toutefois pas prouvé archéologiquement.
- 3 Deux phases essentielles ont été reconnues lors de l'étude. La première se caractérise par un appareillage mixte de calcaire : des pierres de taille pour la base des parements externes et les façades, les chaînes d'angles et les ouvertures; des moellons pour le reste de l'élévation. La majorité des maçonneries encore conservée sont attribuables à cette phase. Quatre archères ont pu y être reconnues, deux d'entre elles, bouchées, sont à niches en arc en plein-cintre, ébrasements triangulaires et fentes de tir à étriers bas

triangulaires. Dans un second temps, la reconstruction de part en part d'une portion des façades de l'édifice (la moitié du passage et des tours au premier niveau), bien visible intérieurement et extérieurement, reste une énigme. Les pierres de parement semblent avoir été réutilisées et les archères restent à niche avec étrier triangulaire bas. Seul le mode de couverture change pour adopter les linteaux droits avec coussinets partiels.

- 4 Les comparaisons avec d'autres sites permettent d'attribuer clairement cet ensemble au groupe restreint des portes à deux tours saillantes en éperon. Des exemples très proches de ce type d'architecture défensive sont encore visibles aux portes Saint-Jean de l'enceinte urbaine de Provins et plus particulièrement du château de Château-Thierry. Ces constructions sont caractérisées par un appareillage soigné de pierre de taille, comportant souvent des bossages. Celui-ci est visible sur les parents externes des deux portes citées. L'absence de texte ne permettra pas *a priori* de connaître les influences qui ont amené à cette construction, qui se situe, par comparaison avec Château-Thierry, entre la fin du XIII<sup>e</sup> s. et le premier tiers du XIV<sup>e</sup> s. La fin du XIV<sup>e</sup> s. apporte quelques textes grâce aux comptes de la châtellenie/bailliage et notamment la mention d'une barrière (poutres barrant le passage) accompagnée d'une fausse braie placée devant l'entrée, comportant huisseries et archères.
- 5 Une dernière phase d'occupation a été identifiée entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> s. Les salles du premier niveau ont alors servi de prison cantonale et leurs accès ont été repris.

Moulins-Engilbert, le Vieux Château.



Cl. F. Bonhomme

## INDEX

**Année de l'opération : 2011**